



chapoô

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 3 juillet-septembre 1998

C'est quoi, l'esprit maison ?

C'est vers les années 50 que M. Édouard Jacques, chef du personnel de Bayard Presse a fondé l'Amicale des Anciens. Son but, comme celui de ses coéquipiers et successeurs, MM. Vincent, Bredin, était de maintenir un lien d'amitié et de solidarité entre les diverses figures d'un personnel, attachées à Bayard pour y avoir passé trente et quarante ans de leur vie à travers vents et marées. De fait, ce siècle a connu deux guerres et des événements d'Église qui ont, entre autres, marqué son histoire. Or, rien ne lie mieux les êtres que le partage de difficultés, d'émotions, de bouleversements, qu'il s'agit non seulement de vivre mais de faire vivre. À quelque étage que l'on se situe dans la Maison, on y est au service d'une mission commune, qui est de médiation entre l'événement et le public.

Quand, à mon tour, j'ai pris pour trois ans, en 1979, la responsabilité de l'Amicale, à la suite de Pierre Guyot, j'avais derrière moi trente ans d'une expérience quotidienne de journaliste et l'amitié confiante des « anciens ». Louis Ropars qui, après moi, assumait durant seize ans la présidence de l'Amicale, y était fort de ses quarante ans de journalisme, dont l'épreuve de la guerre partagée avec certains. C'est dire que l'esprit de l'Amicale était fait sans difficulté d'un fort attachement à une entreprise à laquelle on avait, dans la foi, consacré le meilleur de sa vie.

Passant aujourd'hui entre les mains de Bernard Labbé, l'Amicale n'a pas

changé. Ce qui change au fil des ans, c'est un autre rythme de vie : rares sont ceux qui vivront encore toute leur existence professionnelle à Bayard. Notre époque est, sans contredit, une époque de migrations et peu y échappent. Dans ces conditions, l'esprit de maison ne va pas de soi comme il y a un quart, voire un demi-siècle. Raison de plus pour y tenir ! Parce que les objectifs de Bayard Presse, s'ils se sont élargis, n'ont pas changé et qu'il s'agit toujours d'une médiation entre la vie et le public. Une médiation telle que

Rappel : Le bureau de votre Amicale est heureux de vous convier, de 10 h 30 à 16 h, le lundi 16 novembre prochain, à la traditionnelle rencontre d'automne chez les Sœurs de l'Assomption. Messe pour nos amis défunts de l'année. Vin d'honneur. Déjeuner (frais de participation). Informations sur la vie de Bayard Presse par Ghislain Lafont, directeur des Ressources humaines et Délégué par le Directoire auprès de notre Amicale.

Une invitation vous parviendra par courrier séparé vers le 15 octobre.

ce public soit conduit, selon la pensée des fondateurs à vivre cette vie chrétiennement. Là aussi tout évolue, mais la Vérité demeure, à laquelle, travaillant à Bayard Presse, on adhère. D'où la nécessité d'un lien entre les anciens et les nouveaux, d'une parole écoutée et entendue des uns aux autres. Sans compter que, pour le grand nombre d'entre nous, l'amitié tissée au fil des jours reste un point d'appui, un repère dans la mouvance actuelle. Commé peut-être nous sommes,

pour les générations qui montent, la preuve que ce qu'elles écrivent, qu'elles impriment, qu'elles propagent, est viable. Il n'y a de fossés entre générations que ceux que l'on s'applique à creuser.

*Geneviève Honoré-Lainé
Présidente d'honneur de l'Amicale
des Anciens de « Bayard Presse »*

CHAPÔ (ou en bon français : « CHAPEAU ». n.m. Typ.)

Début d'un article composé sur une plus grande justification et donnant l'impression de « couvrir » le texte, comme une coiffure à larges bords. Par extension, texte rédactionnel imprimé de cette manière pour présenter un article ou faire à son propos une mise au point. (En mars 1965, l'Académie française a décidé d'ajouter cette acception suivante : « Se dit, en termes de journalisme, d'un court paragraphe d'introduction qui coiffe le corps d'un article »).

*Bernard Voyerne « Glossaire des termes de Presse »
Édition Centre de Formation des Journalistes*

On se reportera également aux propos de Pierre Lecerf, ancien chef de fabrication aux Éditions de Montsouris et à la « Bonne Presse », Conseiller de l'enseignement technique, il a rédigé pour les Éditions Dunod et dans le cadre de l'Encyclopédie Roret : le « Manuel pratique du typographe » imprimé chez Créte à Corbeil.

Par contre, ne cherchez pas une définition dans le « Code typographique » (1) édité par l'ancien S.N.C.M.L.P.I.G. (2) et qui fait encore autorité surtout chez nos cousins du Québec. Rappelons que la rédaction de ce code fut assurée par l'équipe des correcteurs de l'Imprimerie Créte animée par François Verdier, chef correcteur. La mise en pages et l'impression ayant été faites avec le concours des ateliers typographiques des Imprimeries de « Bayard Presse ». L'ouvrage étant réalisé sous la responsabilité de Bernard Labbé, avec Pierre Noël pour la maquette, Christian Duval pour les photos, Michel Lavandier pour le montage-photo de la couverture.

(1) L'ouvrage ne traitant pas de la mise en pages.
(2) Syndicat National des Cadres et Maîtrises du Livre, de la Presse et des Industries Graphiques.

Notre « Maison » s'est toujours passionnée pour le cinéma devenu le Septième Art. Peu de temps après l'invention des frères Lumière, la B.P. lançait une publication qui prenait pour titre « Le Fascinateur ». Après le Père Charles Monsch qui évoque le long temps de parution de cette revue ; Jean-Pierre Hautteœur, journaliste égrène quelques souvenirs des grands festivals qu'il a couverts pour « La Croix ». Nous les remercions vivement pour leur collaboration en faveur de « CHAPÔ ».

Le fascinateur

Sous ce titre « fascinant », la Bonne Presse publia pendant trente-quatre ans, de 1903 à 1937, une revue consacrée au cinéma et à l'art de la projection. Le cinéma, inventé huit ans auparavant, était encore un art tout neuf, et la B.P. imagina de lancer, la première au monde, une revue consacrée à ce que l'on considérait alors comme un nouveau mode d'amusement !

Le Père Vincent Paul Bailly avait quitté *La Croix* en 1900, mais il restait, dans les coulisses, le grand inspirateur. Il avait créé, en 1895, le service des projections et celui des fameux clichés-verre, que nous avons vus vaguement entreposés pendant plusieurs années dans le couloir qui menait à la cantine, au sixième. Pendant de longues années, c'est M. Lamoure qui en avait eu la garde, lui qui circulait sur son pont roulant au-dessus du garage du 17. À l'origine, le nombre de ces clichés pouvait se chiffrer à quelque 40 000. Combien en reste-t-il aujourd'hui ? 30 000 sans doute...

Georges-Michel Coissac fut le bras droit du Père Bailly dans le développement de ce service et à la rédaction du *Fascinateur*. Les vieilles photos de nos archives nous le montrent, bedonnant et barbichu, en train de se pencher sur le travail minutieux des jeunes femmes des Coloris, alignées à leur table, sous l'œil vigilant de la Sœur Angéla. Coissac devait nous quitter en 1920, « acheté » comme les footballeurs d'aujourd'hui, par la maison Pathé. Il publia par la suite la première histoire du cinématographe parue en langue française. En même temps que Coissac et après lui, ce fut le Père Honoré

Brochet, dit « Le Sablais », Assomptionniste de génie, qui devint producteur et metteur en scène des premiers films de la Bonne Presse, à partir de 1907 ; « Jésus au puits de la Samaritaine » ; « Le sacrifice d'Abraham » ; « La Passion du Christ ».

Tous furent tournés sous sa direction dans nos studios de Champigny, aujourd'hui disparus. J'ai pu visionner ces films à la cinémathèque de Bois d'Arcy. Le Père Honoré, incompris de ses supérieurs religieux, dut quitter la B.P. et se fit curé dans la banlieue rouge. Lui succéda le Père Danion, religieux Eudiste, qui réalisa également de beaux films, notamment « Tharcessius », des films sociaux et les grands films tirés des romans de Pierre l'Ermite, dans lesquels celui-ci joua plusieurs fois son propre rôle.

M. Bresdin que nous avons apprécié, lui succéda, suivi du Père Racine que nous avons connu et aimé. Savez-vous qu'il assista Pasolini de ses conseils pour son admirable film « La Passion selon saint Matthieu » ?

En feuilletant le *Fascinateur*, on peut suivre l'évolution du film religieux et du film populaire en France. Je dis bien : et du film populaire. En effet, en plus des films (de l'ordre d'une centaine) qu'elle produisit dans ses propres studios, la B.P. fut un des principaux distributeurs de films populaires en France. Elle distribua un nombre incalculable de films français et étrangers, tous doublés et « censurés » par nos soins. Avec le label « Bonne Presse », les patronages de France pouvaient les projeter en toute sécurité, sans craindre de choquer leur public.

Certains parmi nous ont connu le piano bar : pendant que le film muet passait à l'écran, un pianiste, généralement casquetté, assis de trois-quarts par rapport à l'écran, accompagnait l'action en jouant des mélodies assorties. J'ai vécu cela à sept ans en 1928, chez ma marraine à Mulhouse.

Aux patronages qui ne pouvaient pas se payer de pianiste ou d'orchestre, le *Fascinateur* donnait des conseils pour le choix des disques, qui devaient alors être rapidement changés en cours d'action.

C'est avec l'arrivée du parlant en France, en 1929-1930, que le projet cinéma de la B.P. perdit la partie. Le moindre film parlant nécessitait un investissement sans commune mesure avec celui d'un muet. La B.P. ne put ou ne voulut pas se lancer dans l'aventure financière. Elle tenta jusqu'en 1937 de fournir des versions de ses propres films ainsi doublés de musiques dont elle fournissait même les disques !

L'année 1937 (n'oubliez pas les suites du Front populaire) fut fatale pour le *Fascinateur* et pour plusieurs petites revues, dites « de piété », de la maison, dont s'occupait le Père Chardavoine.

Le service des projections, plus florissant, poursuivit ses activités jusqu'à la période contemporaine avec ses mutations si intéressantes, pour le monde des jeunes d'aujourd'hui.

C. Monsch

Les yeux mauves de Liz Taylor

Septembre 1998. Les Américains débarquent en Normandie. Non, nous ne sommes pas en juin 1944. Steven Spielberg a choisi Deauville pour la sortie française de son dernier film : « Saving Private Ryan ». On compte aujourd'hui près de 90 films sur la Seconde Guerre mondiale. Celui-là n'est pas comme les autres. Un cortège d'horreur, de peur, de sang. Les festivaliers plongent cette fois comme jamais dans la barbarie. D'après Spielberg, une accumulation insupportable de violence. Lui-même a mis en garde les Américains, leur demandant d'épargner à leurs enfants ce cauchemar qui flirte avec la mort.

Trop longtemps, le Festival de Deauville a été jugé débile par nos intellectuels du Septième Art. Idiot. Dans les années 80, déjà Louis Malle avec « Alamo Bay » offrait le portrait le plus authentique de l'Amérique reaganienne : « Ce film, nous confiait-il lors d'un breakfast au « Normandy », c'est l'éternelle histoire de l'Amérique. La texture du peuple américain c'est sa composition disparate. La fascination joue toujours ». André Halimi, l'un des promoteurs du Festival de Deauville, défendait son enfant, s'appuyant sur « Alamo Bay » justement mais aussi sur « La mort d'un commis voyageur », cette tragédie d'Arthur Miller, portrait d'un homme qui n'a rien d'autre à vendre que lui-même.

« Cette longue quête d'identité, elle est la nôtre », nous dira justement Dustin Hoffman, découvert aux aurores arpentant en blue-jeans, au bras de sa femme Lisa, les rues de Deauville, sourire aux lèvres, pour accueillir les enfants lui réclamant des autographes, répondant à nos questions spontanément, en se baissant tout naturellement pour renouer le lacet d'un photographe...

Un des charmes de Deauville, c'est cette décontraction, cette disparition du stress, cet effacement des stars. Elisabeth Taylor elle-même

silencieusement révélera son secret. Je m'enfonçais dans l'ascenseur du « Royal », mais avant même que ne se referme la grille, elle apparut avec – quand même – ses deux gardes du corps. J'allais sortir pour lui laisser l'exclusivité de la cabine, elle hocha la tête sourire aux lèvres toujours, pour m'en empêcher, et entra vivement, laissant les deux bodyguard pantois. Le temps d'une ascension jusqu'au 3^e étage, je ne pus m'arracher à son regard. Il était là, le secret : mauves. Bleus, améthystes, violets, depuis « Cléopâtre » tous s'interrogeaient sur la couleur des yeux qui firent chavirer Richard Burton. J'avais la réponse devant moi, mauves...

Des rencontres comme celle-là, on peut en faire aussi à Venise dans cet univers clos du Lido, île privilégiée au large de la ville.

Ici, en 1984, 107 films répartis en 7 sections, à l'image de Cannes la boulimique, se disputaient notre attention, dont 24 candidats au Lion d'Or. Il faut savoir s'échapper de « l'Excelsior », découvrir d'autres lieux que ceux où se pressent les officiels, grappiller ici et là. S'asseoir dans une nuit limpide en plein air parmi les passionnés anonymes des frères Taviani. Sur un écran géant dressé sous les étoiles, naissent les images de « Kaos ». Trois heures de communion avec la terre sicilienne et ses hommes. Le vent qui fait frissonner les branches sous la lune s'échappe de l'écran pour venir ici souffler sur les feuilles avec tendresse. La réalité rejoint la fiction dans cette symphonie nocturne qui demeure aujourd'hui encore mon plus beau souvenir vénitien.

Beaucoup plus que Cannes, Venise m'ouvre d'autres portes. Dans le hall de « l'Excelsior », capitale de cette Babel, le concierge me fait signe discrètement : « Jean-Louis Trintignant vient d'arriver ». Un coup de fil intérieur et la voix dans son vibrato discret. « Comment savez-vous ? » C'est vrai qu'il ne figure pas sur la liste officielle.

« Montez vite, avant les autres ». Arraché à ses vacances avec trois enfants « et c'est important pour eux le dernier jour des vacances » – il remplace au pied levé Gene Hackmann, son partenaire dans « Underfire ». Un film sur le Nicaragua de Somoza. L'Amérique latine lui tient à cœur. Il a déjà tourné un film sur la chute d'Allende. « Sa mort m'a bouleversé. Un échec pour la démocratie ». C'est la première fois qu'il vient à Venise. « Les festivals sont des marchés qu'il est nécessaire d'accepter dès l'instant où l'on admet que le cinéma est une industrie ». Mais ici comme à Cannes, ce ne sont trop souvent qu'images futiles. « À quoi ça sert ? Ce n'est pas ça la vraie vie ».

Le téléphone sonne. Sans doute le premier rendez-vous pris par son attaché de presse. Il ne répond pas. La sonnerie cesse. « Vous voyez, ils n'ont pas insisté. Futilités je vous dis ».

Un autre ascenseur comme à Deauville. J'y trouve Pascale Ogier l'interprète spontanée des « Nuits de la pleine lune » d'Éric Rohmer. Elle est contente. Une authenticité juvénile qui s'exprime en mots très beaux, les mots, sa passion. Je la croise tous les jours, à chaque fois plus nerveuse... Un matin, elle arrive, rouge de plaisir : « Hier, après la projection, Antonioni – le président du jury – est venu m'embrasser. C'est bon signe » ? Eh oui, le Prix de la meilleure interprète féminine ne pouvait pas lui échapper. Mais elle était trop fragile. Ce petit oiseau disparaissait peu après, trop vite, injustement brûlée par sa passion... Dans le vaporetto qui relie l'aéroport au Lido, André Dussolier, heureux d'être à Venise. « C'est un Festival, pas un marché ».

Décidément, je préfère la nostalgie des soirées vénitienes ou des rencontres matinales de Deauville.

Jean-Pierre Hautteœur

Suite dans le n° 4 de CHAPÔ

Les retraités de Bayard Presse en visite à Rennes

Bernard Labbé, président de l'Amicale des retraités de Bayard Presse, est un Rennais d'origine. Il fit une partie de sa carrière à l'imprimerie Oberthur où il connut des garçons qui allaient ensuite entrer à *Ouest-France*, parmi eux Jean-Marie Trémoureaux, président du club des retraités O.F.

Ayant conservé des relations, l'idée leur est venue d'une rencontre entre les deux associations. Et c'est ainsi que le mercredi 25 mars, débarquaient à Rennes 25 anciens de Bayard Presse qui étaient reçus dans les locaux du boulevard de Chézy par le bureau du club.

J.-M. Trémoureaux leur souhaita la bienvenue. « Nous avons ensemble un point commun, dit-il. Nous représentons des retraités issus du même milieu professionnel et nous avons d'une façon ou d'une autre collaboré à l'information ».

Le président rappela les origines du club. Déjà du temps de l'*Ouest-Éclair*, des possibilités étaient offertes aux retraités mais c'est seulement après la guerre que le club prit réellement son essor sous l'impulsion de M. Paul Hutin qui suscita la création de la Mutuelle, donna un local, fit profiter les retraités des séjours de vacances à Trégastel, etc.

Aujourd'hui, le club est bien vivant avec quelque cinq cents adhérents. Il est installé dans des locaux mis à sa disposition par la direction d'*Ouest-France*, locaux qui accueilleraient naguère « l'Aide aux vieux jours » de Mme Hutin. Outre le soutien considérable du journal, il est aussi aidé par le comité d'entreprise et par l'U.A.S.O.F dont il est l'une des composantes.

Le Pèlerin : 125 ans !

Bernard Labbé évoque avec humour quelques souvenirs d'anciens Rennais. L'amicale qu'il préside est toute jeune puisque née fin 1997, existant toutefois de façon infor-



melle depuis des années. L'entreprise, elle, est largement l'aînée d'*Ouest-France* (qui fêtera son centenaire en 1999). En effet, le premier numéro du *Pèlerin*, l'une des publications de Bayard Presse, fête cette année son 125^e anniversaire. À l'instar du club d'*Ouest-France* qui édite *Le Rennais*, l'Amicale de Bayard Presse vient de sortir le premier numéro de son bulletin de liaison, baptisé *Chapô*.

Tout le monde leva son verre à cette rencontre qui ne manquera pas d'avoir des suites constructives.

Des journées bien remplies

Les anciens de Bayard Presse (était excusé M. Laviolle) se retrouvaient le soir à *Ouest-France* où ils furent accueillis par Gaétan Lahaie et s'intéressèrent au fonctionnement de l'imprimerie.

Le jeudi 26, sous la conduite du président Trémoureaux, ils découvrirent Rennes, ou tout au moins ses quartiers historiques. Puis ils déjeunèrent à la ferme-auberge de Trudeau, avant de visiter, l'après-midi, l'abbaye de Paimpont.

Vendredi, tout le monde prenait la route pour Saint-Malo d'où, après une journée agréable, le groupe des voyageurs rejoignait Paris.

* « *Le relais* »

* Extraits du journal du club des retraités du quotidien *Ouest-France*.

L'Amicale des Anciens de Bayard Presse a été reçue au Club des retraités « Ouest-France » présidé par Jean-Marie Trémoureaux. Dans la soirée, la direction du journal recevait, à son tour, les Anciens de Bayard Presse pour une visite du journal. Occasion agréable d'échanger des souvenirs de collaboration confraternelle.

activités des adhérents de l'amicale

Beaucoup de nos amis de la région parisienne ont visité le « Salon Tempo Allegro » qui s'est tenu, du 5 au 8 juin, à Paris Expo, Porte de Versailles. Merci à la Direction et à la Rédaction de *Notre Temps* pour leur invitation et l'accueil sur leur stand.

EN PERSPECTIVE

(Informations complémentaires lors de la réunion du 16 novembre ou par courrier sur demande adressée au Président de l'Amicale).

Premier trimestre 1999

Janvier et février : Musée français de la carte à jouer d'Issy-les-Moulineaux (premier du genre en France) édifié sur l'emplacement du Palais des Princes de Conti.

23 au 25 mars : accueil en Touraine proposé par Ginette et Serge Caillet.

Avant-programme :

mardi 23 mars : à partir de 10 heures : accueil bienvenue au Charlemagne-en-Bourgueil. Buffet campagnard. Visite des Châteaux d'Azay-le-Rideau et de Langeais. Dîner et soirée musicale ;

mercredi 24 mars : flânerie à travers la « Rabelaisie ». Le vieux Saumur et les caves du Saumurois. Soirée tourangelle. Accueil et visite du quotidien *La Nouvelle République* de Tours ;

jeudi 25 mars : l'abbaye de Fontevault et déjeuner au Prieuré. Pot d'adieu et dislocation dans l'après-midi ;

Il sera conseillé aux Amicalistes de la région parisienne de prendre le TGV (moins d'une heure pour rejoindre Saint-Pierre-des-Corps). Un car sera à notre disposition pour ces trois jours d'amitié. Ceux qui rejoindraient en voiture disposeront d'un parking à l'hôtel.